

Kiraly, Donald C. (1995) : *Pathways to Translation: Pedagogy and Process*, Kent (Ohio), The Kent State University Press, 175 p.

Louise Brunette

Volume 41, Number 1, mars 1996

Le(s) processus de traduction / Translation Process(es)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002159ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002159ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunette, L. (1996). Review of [Kiraly, Donald C. (1995) : *Pathways to Translation: Pedagogy and Process*, Kent (Ohio), The Kent State University Press, 175 p.] *Meta*, 41(1), 176–179. <https://doi.org/10.7202/002159ar>

■ KIRALY, Donald C. (1995) : *Pathways to Translation: Pedagogy and Process*, Kent (Ohio), The Kent State University Press, 175 p.

Écrit à l'intention de spécialistes, *Pathways to translation* se divise en sept chapitres à regrouper sous quatre thèmes principaux : état de la question ou portrait de l'enseignement de la traduction ; description d'une théorie faisant la plus large part aux aspects sociolinguistiques et cognitifs de l'acte traduisant ; présentation des résultats d'études empiriques ; implications de la recherche sur la formation des traducteurs.

Le premier chapitre, qui donne le ton à toute la monographie, repose sur un postulat pessimiste : avant Königs et les travaux traductologiques associés à la mouvance psycholinguistique, la pédagogie de la traduction (non littéraire) balbutiait. Jusque-là, semble-t-il, l'enseignement universitaire de la discipline se réduisait à la transmission de recettes permettant d'établir des correspondances de langue à langue. En d'autres termes, la tradopédagogie fonctionnait dans l'ignorance du caractère communicationnel de l'activité traduisante et dans le mépris du processus cognitif qui sous-tend cette dernière. En réponse à cette situation déplorable, Kiraly se propose de mettre à la disposition de l'enseignement un modèle intégrant enfin des principes traductologiques et pédagogiques rigoureux.

Malgré tout, il se dégage de la littérature traductologique des dernières années quelques modèles pédagogiques novateurs et dignes d'intérêt. Certaines de ces propositions font l'objet du chapitre 2. Dans le répertoire des auteurs cités et de leurs théories, Kiraly privilégie d'une part les méthodes plaçant l'apprenti-traducteur (et non le maître) au cœur de l'échange pédagogique et, d'autre part, les didactiques des langues étrangères fondées sur l'approche communicative. L'auteur ne manque pas de souligner l'apport de didactiques traductionnelles viables ayant fait de l'analyse des textes leur pierre angulaire. En dépit du degré acceptable d'efficacité des théories retenues, Kiraly reproche à celles-ci de ne pas accorder la place qui leur revient aux acquis du modèle sociolinguistique appliqué en didactique des langues étrangères ; il invite leurs tenants à réfléchir sur l'importance de la créativité et de la liberté de l'apprenant.

C'est au chapitre 3 que s'amorce l'exposition de la méthode de recherche retenue pour mettre en lumière les aspects du processus intellectuel de la traduction, fondement

éventuel de sa pédagogie. On trouve dans ces pages une vue d'ensemble de la double inspiration de Kiraly : les recherches empiriques dominées par Lörcher, Königs et Krings et les travaux de Wilss donnant droit de cité à l'intuition dans l'opération traduisante. Kiraly pour sa part veut concilier les deux points de vue et démontrer l'intérêt pour la pédagogie de la traduction de s'appuyer sur des assises théoriques intégrant intuition et stratégie.

Comme le laisse supposer le titre — *Integrating Social and Cognitive Translation Processes* — le chapitre 4 affirme (mais sans le démontrer) le rapport présumé intrinsèque entre la fonction communicative du traducteur et le processus cognitif de la traduction, éléments fondamentaux d'une saine pédagogie. Le modèle situationnel adopté par Kiraly est celui de Firth dont il décrit et, surtout, critique longuement de nombreuses applications à la traduction, en particulier celles de Reiß, de Nida et de Seleskovitch. En matière de processus cognitifs — appréhension du sens et production discursive — l'auteur s'aligne sur Boekerts, d'une part, et sur Faerch et Kasper d'autre part. À partir de là, il s'efforce de mettre en rapport la complexité de la tâche du traducteur et les percées des sciences cognitives. Des considérations sur le transcodage et l'équivalence terminent cette partie.

Les deux chapitres suivants relatent les expériences menées sur le terrain ou la collecte des données devant confirmer une des hypothèses de départ (intégration incontournable du modèle firthien et de divers modèles cognitifs). Kiraly expose par le menu (ch. 5) les différents aspects de sa méthodologie (ex. : choix de l'échantillonnage ; triple collecte (expressions verbales spontanées (TAP), entrevues dirigées, évaluation de la qualité des traductions) ; code de la série de symboles utilisés). Cette méthode est d'ailleurs illustrée par la présentation d'un dossier particulier décrivant la démarche intellectuelle d'un traducteur débutant. Le chapitre 6 décrit très succinctement, plus qu'il n'analyse, les données recueillies : renseignements sur la longueur des unités de traduction (ici, semble-t-il, synonymes de segments de texte) fournis par les descriptions verbales spontanées, stratégies traductionnelles inférées du contenu des rapports verbaux dirigés et évaluations des traductions. Suivent une série d'affirmations apparemment suggérées à l'auteur par les «résultats» de sa recherche. En voici quelques exemples. Ainsi, quoique les rapports spontanés (*think-aloud protocols*) ne rendent compte que des démarches conscientes du traducteur, Kiraly tient la méthode pour efficace : elle peut donc servir à d'autres études, mais les chercheurs ont intérêt à y adjoindre une autre orientation, analytique, par exemple. De plus, d'après l'étude de Kiraly, traducteurs professionnels et débutants appliquent les mêmes stratégies et obtiennent des résultats de qualité comparable. Autre conclusion de la recherche : plus petites sont les unités de textes concernées, plus l'opération de traduction est consciente ou travaillée. Kiraly en vient finalement à favoriser une pédagogie prônant la reformulation spontanée et se gardant de prescrire une démarche traduisante type.

Dans le dernier chapitre, Kiraly affirme péremptoirement la résonance quasi parfaite entre le modèle sociolinguistique de Firth et le processus cognitif de l'acte traduisant. Suivent des observations sommaires sur les grands thèmes des études traductologiques : bagage encyclopédique du traducteur ; perception des signes linguistiques ; rôles respectifs de la mémoire immédiate et de la mémoire à long terme ; sources documentaires (contexte cognitif ou mémoire). Revenant au sujet principal, l'auteur rappelle la nécessité, pour sortir de l'impasse pédagogique actuelle, de mettre au point une didactique essentiellement fondée sur l'action synergique de l'intuition et de la stratégie. Il propose ensuite des sujets de recherches ultérieures pas nécessairement originales mais dont on pourrait tirer des conclusions pour l'enseignement : étude des mécanismes menant à l'élaboration de contexte cognitif, analyse de traductions professionnelles

réussies, définition du rôle du traducteur comme participant de (et à) l'acte traduisant. Mais, de façon immédiate, il importe pour Kiraly de faire porter de plus en plus l'accent sur la spontanéité en traduction en prenant soin toutefois de bien éduquer cette spontanéité. Dans cette perspective, le pédagogue suggère des stratégies : repérages des difficultés ; analyse d'erreurs et critiques de traduction. Il ne va guère au-delà de ces quelques propositions car, constate-t-il, la conception d'un véritable cursus ou d'un cours de traduction devra faire l'objet d'un nouveau volume.

L'enthousiasme de Donald Kiraly a amené ce théoricien à vouloir étudier en profondeur un sujet colossal : la pédagogie de la traduction. Or, qui trop embrasse mal étreint. Et, dans cette matière foisonnante, on n'arrive pas toujours à établir le lien entre les objectifs annoncés par l'auteur, le cheminement de celui-ci et ses conclusions.

Kiraly se laisse parfois aller à une forme d'incohérence qui suscite des doutes sur la rigueur de l'expérience. Par exemple, certains points sont développés de façon si floue que des déclarations les concernant semblent contradictoires. On remarquera en particulier l'ambiguïté de la position de l'auteur face aux didactiques des langues étrangères dans leur rapport (ou leur apport) à l'enseignement de la traduction : le lecteur est d'abord prévenu contre la dangereuse confusion entre apprentissage d'une langue seconde et acquisition du savoir-faire traductionnel (ch. 1), tandis qu'à d'autres occasions (ch. 2), il se sent incité, s'il est pédagogue, à prendre appui sur les didactiques des langues secondes. De façon tout aussi évidente, le protocole de recherche lui-même présente au moins une anomalie : pourquoi le chercheur fait-il évaluer des traductions à propos desquelles on a informé les traducteurs-témoins que la qualité importait peu ? Ainsi lit-on : *[The data collector] stated that the quality of [the] translation was of secondary importance compared with the thinking processes involved while they [the subjects] translated* (p. 74) et, pourtant, quelques lignes plus loin : *Data derive from three sources: (a) the think-aloud protocols, (b) the post-TAP interviews, and (c) quality evaluations of the translation products.*

En dépit du grand nombre de titres répertoriés, la bibliographie de *Pathways to translation* ne manque pas de décevoir. En effet elle ne regroupe que des travaux archiconnus et dont la majorité remontent à plus de 10 ans. Quant aux ouvrages qualifiables de «récents» dans ce contexte, aucun ne dépasse 1990. Dans le même ordre d'idée, celui de la vétusté, l'utilisation massive de données déjà anciennes provoque une certaine gêne (ex. : des travaux sur les pratiques didactiques datant de 1979 (Königs) ou de 1977 (Ladmiral)).

À ces accommodements risqués avec la rigueur scientifique s'ajoutent les maladresses de rédaction ou d'organisation, nouvelles sources d'inconfort pour le lecteur. Par exemple, de longues digressions (p. 39 à 51) sur des débats entre théoriciens ou des exposés sur les utilisations faites des *think (or talk-) aloud protocols* par divers traductologues lassent d'autant plus que ni les unes ni les autres n'éclairent de quelque façon le propos pédagogique de l'auteur. De plus, cet étalage confère à l'ouvrage un caractère scolaire inopiné et en rend la lecture fastidieuse, surtout si l'on est à l'affût d'idées originales et de stratégies éprouvées en pédagogie de la traduction. À l'inverse, des notions essentielles (ex. : *translation expectations* (p. 79) ou *translation unit* (p. 75, 84)) qui demanderaient à être définies, restent inexplicées ou sont précisées trop tardivement (*translator's self-concept* (p. 100) ; *translation expectation structure* (p. 102)). Autre sujet d'agacement : l'impression récurrente, mais dont le bien-fondé n'est jamais confirmé, de l'état d'indigence de la traductologie jusqu'à l'avènement des *think aloud protocols*. Ici encore, le parti-pris de l'auteur compromet l'objectivité de la recherche.

Du côté positif, il faut souligner entre autres la pertinence des objectifs pédagogiques généraux de Kiraly : former des traducteurs autonomes, sûrs d'eux, croyant en

leur talent et conscients de leur rôle social. Mais en dépit de clins d'œil dans cette direction, Kiraly ne propose ni véritables plans de cours ni stratégies concrètes orientés vers l'atteinte de ce but. Peut-être les trouvera-t-on dans une prochaine publication. L'auteur ne laisse-t-il d'ailleurs pas entendre (p. 38) qu'il dispose déjà de la matière nécessaire à la production d'un manuel ? Ainsi : [...] *the practical level of methodology development such as the organization of courses and programs [that] is not dealt with in detail in this volume.* Reste à espérer qu'un tel ouvrage fera comprendre aux férus de pédagogie où mènent vraiment ces Pathways to translation et les convaincra de l'intérêt de l'itinéraire.

LOUISE BRUNETTE
Université Concordia, Montréal, Canada